

Exposé liminaire

de Monsieur Pierre Aubert, Président de la Confédération,
Chef du Département fédéral des affaires étrangères,
à la Conférence des ambassadeurs, 23 août 1983

Selon la formule retenue pour cette année, je me bornerai à présenter une brève appréciation de la situation dans les principaux foyers de crise. Vous avez, en effet, reçu une analyse de la situation mondiale dans son ensemble sous la responsabilité du chef du Secrétariat politique et il n'y a pas d'intérêt à en reprendre ici les divers éléments.

Après mon exposé, je donnerai la parole à ceux d'entre vous qui le souhaitent pour leur permettre de présenter également leurs vues sur les sujets que j'aurai abordés.

La situation actuelle se caractérise, me semble-t-il, par une certaine stabilisation dans des régions qui ont été les principaux foyers de crise des dernières années et, simultanément, par une aggravation décisive de crises plus récentes dans d'autres régions.

Les crises qui se sont déclenchées à partir du milieu des années soixante-dix se situaient en Afrique et en Asie sur un axe, qui allant d'Est en Ouest, comprenait le Cambodge, l'Afghanistan, le Yémen, l'Erythrée, la Somalie, l'Angola. Ces conflits ne sont à l'heure actuelle pas résolus, mais ils donnent l'impression d'avoir passé d'une phase virulente à une phase relativement dormante.

Au Cambodge, les forces d'occupation vietnamiennes sont toujours présentes sans parvenir à éliminer une résistance trop faible de son côté pour menacer en rien le régime mis en place par l'occupant. En Afghanistan, le blocage de la situation est dû à l'héroïsme des résistants qui, avec des moyens dérisoires, réussissent à tenir tête à une grande armée moderne. Pareillement, le Yémen, L'Erythrée, la Somalie et l'Angola ne remplissent plus l'actualité, même si aucun de ces conflits n'est réglé.

En revanche, l'attention s'est déplacée vers l'Amérique centrale, qui est devenue le point le plus brûlant de l'antagonisme Est-Ouest. Je ne m'étendrai pas ici sur les causes premières des conflits de cette région, notamment leurs causes économiques et sociales. D'autres éléments sont depuis lors intervenus, qui donnent au problème une portée politique nouvelle. Corriger les injustices pourrait permettre dans une certaine mesure d'éviter à l'avenir de tels conflits mais ne permettrait pas de résoudre ceux qui sont déjà déclenchés, ni même peut-être ceux qui se préparent.

L'affaire d'Amérique centrale me paraît importante pour l'appréciation des relations Est-Ouest. Vous savez, en effet, que l'attitude de l'Union soviétique à l'égard des mouvements révolutionnaires latino-américains est un point extrêmement sensible et révélateur de la stratégie soviétique. Le problème s'est posé plus particulièrement à partir du début des années soixante avec l'établissement du régime castriste à La Havane et son évolution très rapide vers des positions violemment anti-américaines. Au cours des deux décennies qui se sont écoulées depuis lors, l'Union soviétique a eu une influence généralement modératrice sur les mouvements révolutionnaires. Elle ne souhaitait pas ouvrir des zones de conflit dans l'hémisphère occidental, ne ressentait d'ailleurs que méfiance pour le romantisme révolutionnaire du continent, tel que l'a

- 3 -

incarné Guevara et, avec son goût pour des partages planétaires de zones d'influence avec les Etats-Unis, elle ne désirait pas, pour le moment du moins, apporter un défi à l'autre super-puissance sur le continent même qu'elle domine. L'URSS a été donc le plus souvent à la remorque des événements, tirant profit après coup de développements comme la venue au pouvoir de Castro, plutôt qu'elle ne les suscitait ou les favorisait.

Actuellement encore, la question se pose et l'on doit se demander si Cuba et le Nicaragua vont plus loin que l'URSS ne le souhaiterait, en dépit de la situation de dépendance où ils sont, Cuba surtout, à l'égard de Moscou. Le problème mérite examen et demande à être suivi. Si l'on devait arriver à la conclusion que l'URSS a désormais résolu de transporter la confrontation Est-Ouest dans l'hémisphère occidental, à la porte même des Etats-Unis, il s'agirait d'un changement radical de sa stratégie par rapport aux décennies précédentes et d'une escalade considérable dans l'intensité de l'antagonisme Est-Ouest. Je recommande cette matière à votre réflexion.

La confrontation Est-Ouest a pris sa forme la plus immédiate et la plus directe en Europe avec la question des Pershings et des missiles de croisière qui, à partir de l'automne, devront être installés pour faire pièce aux SS-20 soviétiques. Je ne traiterai pas cette question dans le détail: elle vous est connue par une abondante information et elle fera l'objet d'un séminaire particulier demain matin, où vous aurez tout loisir de l'examiner en profondeur. Je me bornerai à rappeler qu'au-delà de toute comparaison des moyens respectifs, où les chiffres des uns sont aussitôt contestés par les autres, il suffit de constater que les SS-20 créent pour l'Europe occidentale une menace spécifique, qui est jusqu'à présent sans contrepartie de ce côté-ci de la ligne qui divise le continent.

- 4 -

Le Président Mitterrand l'a dit dans son discours devant le Bundestag allemand en des termes auxquels je ne peux que souscrire: "Le maintien de cet équilibre (nucléaire) implique que des régions entières d'Europe ne soient pas dépourvues de parade face à des armes nucléaires spécifiquement dirigées contre elles. Quiconque ferait le pari sur le 'découplage' entre le continent européen et le continent américain mettrait, selon nous, en cause l'équilibre des forces et donc le maintien de la paix." Quant à l'avenir, il me paraît, après Williamsburg surtout, que la décision d'implanter des missiles américains peut difficilement être remise en cause. Je ne parle pas des aspects économiques de Williamsburg, mais sur la question des euro-missiles, on pouvait imaginer que le gouvernement allemand cède devant un secteur de son opinion publique; sept gouvernements ne le peuvent que difficilement. Je constate toutefois, au cours des toutes dernières semaines, des indices de ce qu'on pourrait être tenté d'interpréter comme un fléchissement de la République fédérale d'Allemagne, mais le phénomène est encore trop peu clair pour permettre une interprétation sure.

Il me semble que de son côté, l'URSS a plus ou moins pris son parti de l'implantation des Pershings et des missiles de croisière et qu'elle se prépare déjà au stade suivant de la confrontation avec des mesures de rétorsion suivies d'une relance de la négociation. Elle n'a cependant pas pour autant renoncé à tirer tout le parti possible de l'opposition de certains secteurs de l'opinion, surtout en Allemagne. A n'en pas douter, l'automne sera difficile pour le gouvernement allemand et, selon les informations qui nous parviennent de Bonn, la crainte principale des dirigeants est que le mouvement d'opposition à l'implantation des euro-missiles ne soit utilisé pour amener une relance du terrorisme.

- 5 -

Je ne peux pas quitter ce sujet, que je n'ai fait qu'effleuré, sans mentionner l'aboutissement de la conférence de Madrid et relever comme encourageant le fait que, pour la première fois depuis la fin de la guerre, Est et Ouest, URSS et Etats-Unis sont tombés d'accord sur la réunion d'une conférence du désarmement réunissant les pays européens et spécialement consacrée aux problèmes de notre continent.

Le grand conflit qui demeure (de peu s'en faut) en marge de l'antagonisme Est-Ouest est le conflit israélo-arabe avec ses diverses excroissances, telles que l'occupation du Liban. Ici encore, je m'abstiendrai de passer les détails en revue. Je vous rappellerai simplement qu'Israël avait, selon les propres déclarations des dirigeants du Likkoud, lancé l'opération du Liban pour résoudre par ce contour le problème des territoires occupés, c'est-à-dire pour briser l'OLP, considérée comme l'inspiratrice et l'armature de la résistance des Palestiniens à la présence israélienne dans ces territoires. Je pense que plus d'un an maintenant après le déclenchement de cette opération nous devons constater que l'entreprise a réussi. L'OLP, qui avait été un instant paradoxalement revalorisée sur le plan politique après l'évacuation de Beyrouth, ne pouvait maintenir cet avantage qu'à condition de pouvoir faire état de succès diplomatiques. Il fallait donc que l'occasion lui en soit offerte immédiatement après Beyrouth, pour que la ligne modérée qui penche pour la négociation conserve son avantage. Or, cela n'a pas été le cas et, dès lors, le revers militaire ne pouvait manquer de faire sentir ses effets tôt ou tard. Actuellement, la mainmise d'Israël sur les territoires occupés se renforce sans cesse et elle a atteint un stade que d'aucuns voudraient irréversible. Certaines tendances extrémistes en Israël espèrent déclencher le départ des Palestiniens des territoires occupés, apportant ainsi son achèvement à l'opération d'implantation israélienne.

- 6 -

Je suis persuadé que la réalisation du programme sioniste maximaliste du Likkoud est à tout prendre au détriment d'Israël même. La violence ne paie pas et coûte en fin du compte à ceux-là mêmes qui la déploient. Certes, les dangers qui résulteraient pour Israël d'une mainmise sur les territoires occupés ne sont pas évidents et ils ne se feront pas sentir dans l'immédiat. On pourrait prétendre que la question se posera à un terme si éloigné qu'elle échappe à l'analyse. A mon avis, le danger n'en est pas moins réel pour autant et je souhaite que soient entendues les nombreuses voix qui, en Israël même, mettent en garde contre l'extrémisme et recommandent la modération.

Indépendamment des risques qu'elle représente pour Israël même toute forme d'appropriation qui se voudrait définitive des territoires occupés comporte des dangers sensibles pour le reste du monde. Les tendances marginales extrémistes s'en trouvent encouragées au sein de l'OLP avec le risque de recrudescence du terrorisme. Une radicalisation analogue peut survenir dans les Etats arabes au profit d'extrémismes d'un bord ou de l'autre. Les Etats s'en trouveront destabilisés, offrant ainsi à l'Union soviétique, au grand détriment de l'Occident, des possibilités d'action accrue dans cette région. C'est dire que l'évolution en cours ne peut que nous inspirer de l'inquiétude.

Je vous invite à exprimer maintenant vos vues, en laissant de côté les problèmes de la sécurité en Europe y compris la question des armes nouvelles et des négociations de désarmement puisque ces problèmes feront l'objet du séminaire de demain. Je vous demande de bien vouloir vous concentrer sur les autres questions que j'ai abordées, en vous conformant à l'ordre suivant:

- 7 -

1. Généralités sur l'antagonisme Est-Ouest.
2. La situation en Amérique centrale.
3. Le conflit israélo-arabe.
4. Les autres crises en Afrique et en Asie.